



L'Inde, entre fascination et dénuement

« Participer à un projet humanitaire, c'est ma façon de rendre à d'autres l'aide que j'ai reçue. » Noé, éloigné de longs mois de l'école pour maladie, résume en quelques mots les raisons de son implication dans le « projet Inde ». Aux antipodes d'un séjour au Club Med, le voyage qu'il s'apprête à faire, avec 15 autres élèves du Collège du Sartay à Embourg (Liège), restera sans doute l'un des plus marquants de sa vie. C'est à **David LEMOINE**, professeur de religion et l'un des responsables du projet, que nous avons demandé d'évoquer les particularités de l'initiative.

En quoi consiste le projet ?

David LEMOINE : Il s'agit essentiellement d'une récolte de fonds pour soutenir des projets locaux en Inde. C'est une collègue, Edith VRIJENS, qui a lancé ce projet humanitaire en 2004. Elle s'y est investie avec énormément de cœur, et à sa pension, j'ai décidé de le poursuivre, avec son aide. L'initiative a ceci de particulier qu'elle est prise en charge par des jeunes de 16-17 ans pendant deux ans, et qu'ils se rendent sur place pour remettre l'argent récolté et participer à l'avancement des travaux. Ils s'inscrivent en 3^e et 4^e et partent

quand ils sont en 5^e et 6^e. Ils doivent donc être particulièrement motivés, disponibles, avoir le sens de l'effort à long terme et faire preuve de créativité pour mettre sur pied des activités permettant la récolte de fonds. Chaque euro gagné va au projet. Les élèves, comme les enseignants accompagnateurs, paient tous les frais de leur voyage eux-mêmes.

Il est important aussi que le groupe soit soudé et que les jeunes soient bien préparés aux réalités qu'ils vont découvrir. Je suis parti deux mois seul en Inde, avec ma caméra. J'ai réalisé plusieurs reportages, qu'ils ont vus. Nous nous réunissons tous les mois

pour parler du projet, évoquer leurs espoirs, les principales difficultés, apprendre quelques mots de vocabulaire, etc. Le prochain voyage aura lieu du 26 février au 11 mars 2014.

Sur place, vous partagez la vie de la population ?

DL : Nous allons vivre 15 jours dans le sud de l'Inde, au milieu d'une population extrêmement pauvre et profondément discriminée. Nous nous rendons d'abord au Volontariat de Pondichéry, association humanitaire dirigée par une Liégeoise, Madeleine DE BLIC, qui a posé son balluchon en Inde voilà 50 ans et n'en est plus repartie. Les élèves vont lui remettre une somme destinée à créer une crèche, une école et des infrastructures d'accueil pour les déficients mentaux, mais aussi à agrandir la maternité et à restaurer un village d'agriculture biologique. Nous apportons également du matériel scolaire, des médicaments, des ordinateurs portables.

Mais les élèves vont également re-trousser leurs manches ! Ça n'a rien



EXPO « IL ÉTAIT UNE FOIS L'INDE »

Pour récolter des fonds en faveur du projet Inde, David LEMOINE expose quelques-unes des superbes photos prises lors de ses séjours sur place. Elles seront présentées aux Chiroux à Liège, dans le cadre d'**Europalia India**, du 20 novembre au 4 décembre 2013. Les élèves et les enseignants participant au voyage humanitaire y seront régulièrement présents.

Si vous souhaitez proposer cette exposition dans votre école, n'hésitez pas à contacter David LEMOINE : daviddavidlemoine@hotmail.com

Vous pouvez aussi soutenir le projet par des dons d'argent, médicaments, savon, produits d'hygiène, matériel informatique compact, etc.

Site du projet :
<http://projet-inde-sartay.skyrock.com/>

d'évident de creuser les fondations d'un bâtiment à la barre à mine ou de transporter des briques, mais l'enthousiasme de la population locale leur fait vite oublier les cloches sur les mains et les courbatures !

La deuxième étape, c'est Neerpair, où nous venons en aide à une école (primaire et secondaire), à laquelle est adjoint un orphelinat qui accueille principalement des intouchables (même si les autorités ont aboli le système des castes, il reste encore bien présent dans la population). Là, il s'agira de créer des sanitaires



décents pour les enfants. Puis ce sera le départ pour Trichy, quelques centaines de kilomètres plus bas, où Sister Rita accueille dans son couvent-hôpital des enfants atteints du sida, de la lèpre ou de la tuberculose. Notre aide permettra de créer de nouvelles classes pour l'école de l'orphelinat.

La confrontation avec ces réalités ne va pas de soi...

DL : Les élèves vont vivre une expérience bouleversante, qui trouvera certainement une résonance dans leur vie plus tard. Quand on arrive en Inde, on perd tous ses repères. À peine sorti de l'aéroport, on est assailli par les odeurs, la circulation, les rues bondées, le bruit incessant, les visages agglutinés aux grilles.

La religion hindouiste est très présente. Elle imbibe tous les domaines de la vie. On peut détester ou tomber complètement amoureux de ce pays incroyable. L'Inde est un pays fascinant, attachant, magique, mais le décalage entre les mentalités indienne et européenne peut être terriblement violent. Quand on tend la main à des personnes malades ou discriminées depuis leur naissance, elles sont d'abord décontenancées, puis quelques instants après, elles sourient et débordent d'affection. C'est plutôt perturbant pour les élèves, qui se demandent comment ils ont bien pu mériter tant de reconnaissance.



Mais jusqu'ici, aucun d'entre eux ne m'a dit avoir regretté d'être allé sur place.

L'enseignement représente, pour les jeunes Indiens, l'espoir d'une vie meilleure ?

DL : Oui... pour ceux qui ont la chance d'aller à l'école. Officiellement, l'école publique est gratuite. Dans les faits, elle reste très difficile d'accès pour les familles les plus pauvres, dont les enfants doivent souvent travailler dès leur plus jeune âge. La plupart des enfants scolarisés sont très motivés et font preuve de beaucoup de courage pendant leurs études. Ils ont des horaires hallucinants !

J'ai fait un reportage intitulé « *Une journée avec les orphelins* » : ils se lèvent à 5h et commencent par les tâches ménagères (aller chercher du bois dans la forêt, cuire le repas). De 6h à 8h, ils vont à l'étude, puis c'est la prière, et seulement le petit-déjeuner. Ils partent alors à l'école, puis c'est à nouveau l'étude, tout cela à un rythme soutenu jusqu'à 22h, quasiment sans temps libre. Le jour où je les ai accompagnés, j'étais complètement épuisé, et eux font ça tous les jours ! Dans l'enseignement secondaire, le rythme de vie est encore pire, car il n'est pas rare que des élèves aient 2 à 3 heures de trajet pour se rendre dans leur établissement scolaire. Mais ces jeunes, dont les parents ne savent généralement ni lire, ni écrire, ni parler anglais, sont bien conscients que c'est une chance exceptionnelle d'avoir accès à l'instruction. Et ils ne veulent pas la laisser passer ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

EUROPALIA INDIA

Pour la 24^e édition du festival *Europalia*, c'est l'Inde qui s'invite au cœur de l'Europe, du 4 octobre 2013 au 26 janvier 2014. À travers un programme multidisciplinaire d'expositions, de concerts, de représentations de danse, de théâtre, de conférences, de rencontres littéraires ou d'événements dédiés au cinéma, *Europalia* ouvre une fenêtre sur l'immense richesse culturelle de ce sous-continent.

Soucieux d'éveiller les jeunes à la culture, *Europalia International* et *Bozar* offrent l'opportunité aux écoles de visiter l'une des deux grandes expositions-phares : « *Corps de l'Inde* » et « *Indomania* », pour la somme d'1 EUR par élève.

Renseignements : alice.dursel@europalia.eu ou www.europalia.eu, où le catalogue complet du festival est téléchargeable gratuitement.